

## Un livre deutérocanonique –

D'après TOB 2010, édition 2011 : introduction aux livres deutérocanoniques

Le livre de Judith, écrit en grec, fait partie des livres appelés « deutérocanoniques » par les juifs. « Deutérocanonique » signifie : deuxième canon, par opposition au premier canon, celui retenu dans la « Bible » hébraïque, la « Bible » des juifs<sup>1</sup>.

D'autres livres deutérocanoniques :

- le livre de Tobit
- les deux livres des Maccabées
- le livre de la Sagesse
- le Siracide, ou livre de Jésus Ben Sirac le Sage
- le livre de Baruch
- la lettre de Jérémie

Tous ces livres font partie du canon catholique.

Les protestants, qui ont le même canon que les juifs, les appellent : livres apocryphes et ne les ont pas intégrés dans leur canon. Il est donc inutile de chercher le livre de Judith dans une Bible protestante (Ostervald, Olivétan, Segond, Nouvelle Bible Segond, Bible à la colombe, etc)

Il existe encore d'autres livres, que l'on trouve uniquement dans le canon des chrétiens orthodoxes :

- 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> livres d'Esdras (dans le canon orthodoxe, le livre de Néhémie est appelé « 2<sup>e</sup>me livre d'Esdras »)
- 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> livres des Maccabées
- la prière de Manassé
- le Psaume 151

La T.O.B., traduction oecuménique de la Bible, rassemble les livres des trois canons chrétiens :

canon protestant + livres deutérocanoniques = canon catholique

canon catholique + autres livres = canon orthodoxe

Les livres deutérocanoniques font tous partie de la Bible appelée « Septante ».

Au 4<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, la langue grecque se répand dans tout l'Orient, depuis la Grèce à l'ouest jusqu'à l'Indus à l'est, et jusqu'en Egypte au sud, au rythme des conquêtes d'Alexandre le Grand (-356 à -323). Après la mort d'Alexandre, ses principaux généraux se partagent l'empire, ce qui donne naissance à de nouvelles dynasties à la fin du 4<sup>e</sup> siècle dont : celle des Lagides en Egypte, fondée par Ptolémée fils de Lagos et celle des Séleucides en Babylonie et en Syrie (la Judée est devenue une province syrienne), fondée par Séleucos.

Alexandre a fondé, dans son immense empire, au moins vingt villes nommées Alexandrie, destinées à assurer des bases militaires et à développer le commerce entre l'Asie et l'Europe. La plus importante de ces villes est Alexandrie d'Egypte, en chantier à la mort d'Alexandre. L'Egypte était depuis fort longtemps une des principales destinations pour l'émigration depuis Canaan, à cause des famines que les aléas du climat faisaient subir à ce pays. Il existait donc en Egypte des communautés juives d'implantation ancienne, dont les privilèges religieux semblent avoir été protégés par les Lagides. Au 3<sup>e</sup> siècle avant notre ère, de nombreux juifs sont installés à Alexandrie. C'est là que, vers -250, dans des circonstances difficiles à déterminer (religieuses ? Politiques?), la Torah a été traduite en grec. La

---

1 En réalité, les juifs appellent le recueil de leurs livres saints : TaNaKh. C'est l'abréviation de trois mots hébreux désignant chacun un des trois ensembles qui composent le recueil : Ta pour Torah (le Pentateuque), Na pour Néviim (les Prophètes), Kh pour Kétouvim (les autres Ecrits). « Bible » vient du grec « ta biblia », qui signifie « les livres ».

légende parle de 70 ou 72 érudits mandatés par le Grand Prêtre de Jérusalem, qui, inspirés par l'Esprit Saint, auraient produit des traductions identiques sans se concerter ! Ainsi est née la Septante. Le travail de traduction s'est prolongé jusqu'au début de notre ère.

Le judaïsme alexandrin a également traduit des livres absents de la Bible hébraïque : le Siracide, Tobit. Et il en a composé d'autres, directement en grec, comme le livre de la Sagesse. Tous ces livres, non retenus dans le canon hébraïque, circulaient aussi en Judée. A Qumrân, on a retrouvé des rouleaux du livre de Tobit (hébreu et araméen), du Siracide (hébreu), de la lettre de Jérémie (grec).

On ne sait pas très bien si le livre de Judith a été directement écrit en grec, ou si on a perdu l'original hébreu. Il existe trois versions grecques qui laissent paraître des traces linguistiques hébraïques. Le texte grec a d'abord été traduit en araméen (mais cette version a été perdue), puis en latin. Saint Jérôme raconte qu'il s'est appuyé sur la version « chaldéenne » (araméenne) pour traduire le livre de Judith en latin, afin de l'intégrer à la Bible latine, la Vulgate.

## **Introduction au livre de Judith**

L'histoire de Judith fait partie d'un ensemble plus large qui raconte la résistance à l'interdiction du culte juif décrétée par le pouvoir Séleucide en Judée en -167, et à la dédicace du temple de Jérusalem à Zeus Olympien. On a appelé cette résistance : la crise maccabéenne, du nom des frères Maccabées, qui en sont les principaux protagonistes. Cette crise a donné lieu à l'écriture de plusieurs ouvrages, dont :

- ouvrages historiographiques : les livres des Maccabées ;
- ouvrages apocalyptiques : le livre de Daniel ;
- ouvrages romanesques : le livre de Judith et le livre d'Esther ;
- ouvrages d'exhortation sapientielle : le livre de Baruch.

Le livre de Judith tel qu'il est parvenu dans nos Bibles, n'est qu'une des nombreuses versions de l'histoire (il en existe une douzaine) qui circulent dans le monde juif. Une de ces versions est racontée lors de la fête juive de Hanouka, la fête des lumières, pendant laquelle on célèbre le rétablissement du culte dans le temple de Jérusalem après la mort d'Antiochus IV Epiphane (le profanateur) : la lampe à huile à sept branches qui brûlait jour et nuit dans le temple avait pu être rallumée, signe que le culte pouvait reprendre.

**L'histoire de Judith est un des exemples de résistance à un souverain qui, se prenant pour Dieu, souhaite « exterminer tous les dieux de la terre » (Jdt 3,8) et remplacer tous les cultes par un culte à sa personne.**

Le roman est de forme midrashique. Il est construit à partir de nombreux éléments bibliques réagencés ou librement cités, auxquels s'ajoutent des éléments inventés. Ainsi en est-il des noms de lieux ou de personnes, et des événements historiques utilisés. Par exemple :

Jdt 1,1 : *C'était la 12<sup>e</sup> année du règne de Nabuchodonosor, qui régna sur les Assyriens à Ninive, la grande ville, aux jours d'Arphaxad qui régna sur les Mèdes à Ecbatane.*

Données historiques :

- Ninive est détruite en -612 par les Babyloniens (Nabopolassar, père de Nabucho..) et les Mèdes (Cyaxare) – fin de l'empire assyrien en -606.
- Nabuchodonosor II : roi de Babylone (-604-562) ; sa victoire sur le pharaon Neko d'Égypte, en -605 à la bataille de Karkémish, lui donne accès à la Syrie et à la Palestine et lui assure le contrôle du territoire de l'ancienne Assyrie.
- la 12<sup>e</sup> année du règne de Nabuchodonosor = en -592, l'empire assyrien n'existe plus ; Nabuchodonosor a assiégé une 1<sup>e</sup> fois Jérusalem en -598-597 et a déporté une partie de la population à Babylone (2<sup>e</sup> siècle : -588-587)
- Il n'y a pas de roi des Mèdes du nom d'Arphaxad dans les documents historiques connus.